

tiplier les arts, d'y attirer des bras, de faire des heureux; enfin de remplir une partie des devoirs dont tout bon citoyen doit s'acquitter envers sa patrie, lorsque ses facultés le lui permettent.

J. B. G. D.

M É M O I R E

S U R

LES MINES D'UNE PARTIE DE LA CORSE,

Par G E N S A N N E.

J E rendrai compte dans ce mémoire d'une partie des mines qui se trouvent au-dessus des monts, dont la plupart étoient déjà connues, et sur lesquelles je me suis transporté avec M. Ducoudray, qui m'a bien voulu guider dans toute cette tournée.

Après avoir rendu compte des différens endroits où elles sont situées, et des circonstances essentielles qui accompagnent leurs filons, je ferai part de l'essai que j'ai fait des échantillons que j'en ai rapportés, et donnerai enfin une idée des travaux qu'il conviendrait de faire pour en entreprendre l'exploitation.

Mines de cuivre de Vensolasca, district de la Porta d'Ampugnani, canton de Casinca.

Près du village de Vensolasca, qui est situé à environ un mille de Vescovato, on trouve au-dessous de l'église paroissiale, de chaque côté du chemin qui conduit à la fontaine, des veines ferrugineuses fort inclinées, avec des efflorescences cuivreuses, ou verd de mon-

tagne superficielle. Quoique ces veines soient assez fortes, elles sont entrecoupées par la roche sablonneuse qui les accompagne. Les ayant fait sonder dans plusieurs endroits, j'y ai rencontré de la mine de cuivre azurée, avec une espèce de mine hépatique, du verd de montagne, et de la mine de cuivre pyriteuse, qui est encore fort chargée de parties martiales.

La partie inférieure, ou le lit de ce filon, est composée d'une roche sablonneuse, feuilletée et mêlée de talc, de même que la partie supérieure, ou le toit : le reste de la montagne est composé de schiste.

On voit à peu de distance, au-dessous du même chemin, deux anciennes ouvertures.

La première a été commencée sur une de ces veines ferrugineuses, mais qui ne m'a point paru être la veine principale. Ce travail a quatre toises de longueur, et il paroît que cette veine s'est perdue à mesure que l'on est entré dans la montagne. On ne voit dans le fond qu'un filon de quartz fort sauvage, presque horizontal, et d'environ six pouces d'épaisseur, qui a pris la place de celui de fer. La deuxième ouverture, qui est à la droite en descendant de l'église, se trouvoit remplie de terre. L'ayant fait ouvrir, j'ai reconnu qu'on avoit suivi une veine de schiste extrêmement tendre et comme décomposée. Il y a apparence que cet ouvrage, qui a environ cinq toises de longueur, avoit été commencé pour aller joindre les veines de cuivre dont nous avons déjà parlé ; mais ce travail est fort mal entendu, parce que ces filons étant fort inclinés, il résulteroit par la

ligne oblique qu'ils décrivent, que le percement que l'on a commencé seroit fort long, sans pour cela gagner beaucoup de profondeur.

Les différens échantillons que j'ai rapportés de cette mine m'ont rendu, à l'essai, de 23 à 26 livres de cuivre rosette par quintal de mine trayée. Je n'entends pas parler du produit de la mine azurée, qui est infiniment plus riche, mais qui ne doit point entrer en ligne de compte, n'étant qu'une mine accidentelle dispersée dans le filon, et qui n'y est qu'en très petite quantité. Ce produit seroit certainement bien suffisant pour engager à entreprendre l'exploitation. Si le filon étoit moins douteux, si on se déterminoit à le faire exploiter, il conviendrait d'ouvrir, à un côté et sur le filon même, une galerie que l'on continueroit jusqu'au-dessous de l'endroit où il paroît du minerai à la superficie du terrain. Ce seroit sûrement l'ouvrage le mieux entendu et le plus assuré pour le reconnoître ; mais il ne laisseroit pas de jetter dans de la dépense, et de demander du temps pour être exécuté.

D'un autre côté, comme ce filon est fort incliné, ce qui en rend les travaux difficiles, qu'il est entrecoupé par une roche sablonneuse, remplie de talc, qui lui sert d'enveloppe, et qu'il est enfin divisé en un grand nombre de veines qui n'ont point une suite bien régulière, on ne peut le regarder que comme un filon dont le succès est encore peu certain.

C'est pourquoi je pense qu'en faisant exception à la règle générale, et afin de ne point se jeter dans de grandes dépenses, si on veut

y faire une tentative, on pourroit, avant de commencer une galerie, le sonder sur le dessus de la montagne, c'est-à-dire, à l'endroit où il paroît du minerai à la superficie, et y faire une espèce de puits de six à huit toises de profondeur, qui auroit la même inclinaison que ce filon : pour lors, si on reconnoissoit dans cette recherche que la roche sablonneuse, qui annonce souvent un filon superficiel, se changeât en une gangue de bonne qualité, que le minerai se soutint et devint plus abondant, enfin que le filon fût mieux réglé, on pourroit se déterminer à faire une galerie dans le bas de la montagne ; car on ne devoit regarder ce puits que comme une tentative préliminaire, et non comme un travail que l'on dût suivre dans une exploitation réglée. J'estime que la galerie que j'ai proposé de faire à mi-côte de la montagne, coûteroit environ quinze mille livres. On ne peut y employer que trois mineurs et un manoeuvre, qui travailleroient alternativement de deux en deux, le jour et la nuit, ainsi qu'il est de coutume de faire dans les travaux des mines, pour accélérer les opérations.

Quant à la tentative que j'ai indiqué de faire sur le dessus du filon, comme on ne pourroit y travailler que le jour, on y emploieroit deux mineurs et deux manoeuvres, et il en coûteroit environ cent louis ou mille écus.

Mines de cuivre de Linguizetta, district de Cervione, canton ou Piève de Verdé.

On trouve dans la Piève de Verdé, un filon

de mine de cuivre situé à une demi-lieue de Linguizetta, près le ruisseau de *Scinanti*, et à la droite du chemin appelé la *strada di Talone*. On l'a autrefois travaillé sur une veine latérale qui ne paroît pas avoir de suite. Comme le travail que l'on a fait est très-peu de chose, il est à présumer que l'on a peu tiré de minerais. Il s'en faut même que l'aspect de cet ouvrage réponde à ce que nous avons entendu dire de cette mine ; mais comme il me fut aisé de reconnoître que ce n'étoit qu'une branche échappée, ainsi que nombre d'autres que l'on trouve aux environs, je présamai qu'il pourroit se rencontrer une veine principale, ce qui m'a engagé à examiner la montagne avec la plus grande attention. J'ai remarqué effectivement un groupe de rochers qui paroissoit être l'accompagnement d'un filon. J'ai été en faire la visite, et j'ai reconnu que ce rocher recouvroit un filon principal. J'ai fait faire quelques coups de mines dans différens endroits, par les ouvriers que j'avois avec moi, et j'ai trouvé de la mine de cuivre pyriteuse, de couleur de gorge de pigeon, parsemée d'un peu de verd de montagne. Il est vrai que cette mine est encore fort dispersée dans sa gangue ; mais cela n'est pas surprenant, puisque ce n'est que le chapeau du filon, et que le minerai, encore superficiel, ne peut être plus pur et avoir de la suite, qu'à une certaine profondeur. Il paroît que ce filon sera peu incliné, ce qui en rendra les travaux plus faciles et moins dispendieux. D'ailleurs, si on fait attention aux différentes

veinules qui l'accompagnent, et à l'étendue du rocher qui les couvre, on doit présumer que ce filon sera assez considérable. Ainsi, quoiqu'il soit fort recouvert, et que l'on ne puisse pas, par conséquent, en apprécier la bonté, on ne peut guères se refuser à en entreprendre l'exploitation, si on considère les avantages qui résultent de sa position et de la qualité de son minerai.

On peut faire l'ouverture de cette mine au pied de la montagne, qui est assez considérable pour espérer d'y trouver un filon abondant.

En l'attaquant à cet endroit, on évite des puits de recherche, qui sont aussi dispendieux qu'inévitables lorsqu'on est obligé de faire l'ouverture des filons dans des endroits élevés.

Ce filon est situé près d'un ruisseau qui pourra être utile à son exploitation; il y a encore un autre ruisseau entre Linguizetta et cette mine, qui sera suffisant pour fournir à une fonderie; enfin les bois y sont fort abondans. Parmi ceux qui environnent cette mine, on trouve la forêt Sant Appiano, qui est fort considérable, d'où il sera facile de se procurer les bois nécessaires pour la construction des usines, et même pour des objets d'un autre genre, si on le juge à propos, (la mer se trouvant à portée); et le surplus pouvant être employé à faire des charbons pour la fonte des mines.

Ajoutez à tout cela que la proximité de la mer faciliteroit l'exportation des métaux qui en sortiroient.

Les différens échantillons que j'ai rapportés

de cette mine, m'ont rendu à l'essai, de cinquante-quatre à cinquante-sept livres de cuivre rosette par quintal de mine trayée. Mais un phénomène que je dois faire observer, c'est que cette mine, au lieu de diminuer de poids dans son grillage, ou calcination, comme font la plupart des minerais, a, au contraire, augmenté de dix-huit à dix-neuf pour cent, suivant les degrés de calcination que je lui ai fait subir, ainsi qu'il arrive à la plupart des chaux métalliques. D'ailleurs son minerai est d'une excellente qualité, et sera très-facile à fondre; il rendra même la plus grande partie de son cuivre, en cuivre noir dès la première fonte, ce qui n'arrive qu'à très-peu de mines.

D'après toutes ces considérations, si on se détermine à faire exploiter cette mine, il m'a paru qu'il conviendrait de former une galerie à peu près au pied de la montagne, de la prolonger au moins une cinquantaine de toises sur la direction du filon, pour aller joindre le minerai, et prendre à cette profondeur deux galeries latérales, pour couper toutes les veines qui pourroient exister de part et d'autre, et les reconnoître toutes. Ce sera le vrai moyen de tirer avantage de cette mine; d'ailleurs les apparences extérieures de ce filon et la richesse de son minerai, méritent bien que l'on fasse cette dépense.

Pour faire la galerie de cinquante toises, il faudroit trois mineurs et un manoeuvre, qui travailleroient alternativement jour et nuit, ainsi que nous l'avons observé dans l'article de Vensolasca. Cette galerie, avec les autres,

pourroit coûter environ vingt-cinq ou trente mille livres, y compris une espèce de baraque, ou maisonnette en bois, qu'il faudroit construire auprès du travail, pour y retirer les ouvriers, et compris encore la construction d'une forge, pour la réparation des outils.

Dans les différentes recherches que j'ai faites dans ce canton, en remontant du côté de Linguizetta, et à peu de distance du filon dont je viens de parler, j'ai trouvé un autre filon de mine de cuivre, lequel passe dans un terrain, appelé le champ de Pastino. On rencontre sur ce filon, à peu-près à mi-côte de la montagne, quelques efflorescences cuivreuses attachées à sa gangue. Il est très-peu incliné, et la montagne où il est situé est composée de pierres schisteuses, ainsi que presque toutes celles des environs.

On a fait plusieurs tranchées sur ce filon, pour en reconnoître la direction; la partie qui passe dans le champ de Pastino est couverte de terre argilleuse grise; sa direction paroît assez bien réglée; et quoiqu'elle ne montre pas de minéral à sa superficie, elle ne laisse pas de mériter quelque attention, ce qui est une nouvelle raison pour engager à faire exploiter le filon dont nous avons parlé précédemment; il conviendrait alors de les faire travailler tous les deux ensemble, en formant également sur ce dernier une galerie au pied de la montagne, qui en suivroit la direction.

Il faudroit également trois mineurs et un manœuvre pour travailler à ce dernier filon; il en pourra coûter une vingtaine de mille livres

livres pour gagner le minéral, que je suppose être au-dessous de l'endroit où l'on apperçoit du verd de montagne superficiel.

Recherches faites dans le Finmorbo, à Prunelli, district de Cervione, canton de Cursa; et à Luco et Poggio di Nazza, district de Corté, canton de Castello.

Après avoir fait la visite des mines de la Piève de Verdé et des bois qui les environnent, nous sommes passés par la plaine de Finmorbo, pour nous rendre à Prunelli. Pendant plus de trois jours que nous avons passé dans cette plaine, je n'y ai rien vu d'essentiel pour la minéralogie.

La plupart des montagnes qui la bordent, sont composées de pierres schisteuses et d'autres du genre des pierres ollaires, du moins jusqu'à une certaine hauteur; car on trouve beaucoup de granits vers le sommet des plus élevées, lesquelles sont entre la plaine de Finmorbo, le pays de Guisoni, et celui de Bogognano; malgré les difficultés du pays et les entraves occasionnées par les bandits, nous avons marché plusieurs lieues sur ces hauteurs, avec des peines incroyables, parmi des rochers escarpés et éboulés, afin de visiter les endroits nommés *bocca d'oro e d'argento*, lesquels sont cités dans l'histoire du pays, pour les métaux vierges que l'on prétend y trouver; mais nous n'y avons vu que des talcs et des granits sauvages, qui sont peu propres à receler des minerais.

La partie de montagne que l'on voit au-dessous de Prunelli, est composée de roches

Jour. des Mines, Messidor, an 3.

C

schisteuses, et paroîtroit de nature à produire des mines de plomb. En passant au village de Luco, j'ai rencontré, à environ un mille de ce lieu, une petite veine ferrugineuse, mêlée de spath et de quartz, qui traverse le chemin qui descend à la plaine de Finmorbo. Si ce filon étoit exploité, il pourroit donner des mines de plomb et de cuivre; il est presque perpendiculaire; et si on rencontroit quelques autres objets essentiels dans ce canton, il seroit à propos d'y faire une tentative.

Il y a aussi plus bas et sur le même chemin, de la pierre ollaire, qui est semblable à celle que l'on trouve à une demi-lieue au-dessous de Poggio, où nous avons été.

Nous nous contenterons d'observer que cette pierre ne se trouve pas seulement à Poggio, comme nous l'avons dit, mais qu'elle est très commune dans les montagnes de Finmorbo.

Mine arsénicale de Vezzani, district de Corté, canton de Castello.

On trouve, à peu de distance de Vezzani, un filon de pyrite arsénicale, dans les vignes qui sont au-dessous du village, et assez près d'une maison qui y est située. Si on faisoit exploiter ce filon, on devroit y rencontrer de la mine de cuivre et de plomb, qui devroit être d'autant plus abondant, qu'il y a beaucoup de pyrites dans l'endroit où le filon se trouve un peu à découvert. L'on n'y a encore fait aucun travail; et il mériteroit d'autant plus qu'on y fit une tentative, que les bois sont abondans

dans ce canton, et que ce pays, qui paroît assez propre à la production des métaux, donne lieu d'espérer qu'on pourra, dans la suite, y faire quelqu'autre découverte.

Les échantillons que j'en ai rapportés, m'ont rendu environ trente pour cent d'arsenic mêlé de beaucoup de soufre. Le résidu étoit fort martial, ce qui prouveroit que cette pyrite pourroit être bonne à faire de la couperose; mais non seulement elle n'est pas assez abondante pour une entreprise de cette espèce; mais encore elle se perdroit en peu de temps. Il est plus à propos de faire les travaux nécessaires pour aller joindre le minerai de cuivre et de plomb, dont elle paroît être la couverture.

Ce filon se trouvant dans les vignes, il est entièrement recouvert par le terrain, ce qui a empêché de le faire reconnoître exactement. Il faudroit, avant d'entreprendre l'exploitation, le sonder dans plusieurs lieux, et y faire une tentative dans l'endroit où il seroit le plus apparent, tant pour le reconnoître avec précision, que pour déterminer les travaux qu'il conviendroit d'y faire.

Comme on peut entreprendre différens travaux sur ce filon, et que l'on ne peut se déterminer pour aucun avant de l'avoir sondé, nous remettrons à ce temps à faire l'évaluation du travail que les circonstances indiqueront; et nous dirons seulement que ces recherches pourront coûter environ dix-huit cents livres, non compris le dédommagement du terrain. Il faudra, pour cette recherche, deux mineurs et deux manœuvres.

*Mine de fer de Corté, district et canton de
ce nom.*

Étant arrivé à Corté, j'ai été visiter le filon de mine de fer que l'on voit sur le bord de la Restonica, qu'il traverse à peu de distance de cette ville, et assez près de l'endroit où sont situés les fours à chaux qui servent pour la construction des casernes. L'extérieur annonce un filon considérable; on en exploite du même genre en Hongrie et en Suède.

Ayant parcouru ce filon sur sa longueur, j'ai trouvé, en remontant la montagne, des veines de mine de fer en plusieurs endroits; mais non pas aussi abondantes que près de la Restonica.

Sur la droite de ce filon et du même côté, on en voit un autre, à une portée de fusil de celui-ci, qui lui est à peu près parallèle. Il s'y trouve, de distance à autre, de petites veines de mines de la même qualité que celle du premier filon; mais elles ne sont ni en aussi grande quantité, ni aussi abondantes.

La proximité de ces deux filons est un motif de plus pour croire que le minerai sera abondant, parce qu'il arrive assez ordinairement qu'il se trouve des veines de communication d'un filon à l'autre, et c'est pour l'ordinaire dans ces endroits que se rencontrent des amas de mines, d'autant plus abondants que les filons sont plus considérables.

Les échantillons que j'ai rapportés de cette mine m'ont rendu, à l'essai, par quintal de minerai, environ quarante-cinq livres de fer,

qui n'étoit pas encore dans l'état malléable.

Il résulteroit de tout ce que nous venons d'observer, que l'on devroit regarder ce filon comme très-bon; cependant je n'ose donner la chose comme incontestable, quoique j'aie vu près Mosevaux, en Alsace, et à Allevart, en Dauphiné, de très-bons filons de mines de fer, qui avoient moins d'apparence extérieure que celle-ci; mais je disai que l'espérance qu'il fait naître, est bien suffisante pour mériter que l'on en entreprenne l'exploitation, et que l'on y fasse différentes tentatives.

C'est pourquoi je pense que, tandis que l'on commence l'ouverture principale près de la rivière, où le minerai extérieur paroît le plus abondant, il conviendrait de faire trois ou quatre tentatives, le long et dans la partie supérieure de la montagne; parce qu'indépendamment de ce que les mines de fer en roches sont ordinairement peu profondes, cette espèce de minerai est, pour l'ordinaire, plus abondant et de meilleure qualité dans le haut des montagnes qu'à la partie inférieure, ce qui est assez le contraire des autres minerais.

Le travail qu'on fera dans le bas pour suivre l'ouverture principale, pourroit conduire à une mine de cuivre, qui dans ce cas consoleroit de la perte du filon; c'est du moins ce qu'on peut présumer des mines de fer qui gagnent la profondeur.

Les bois qui sont le plus à portée de cette mine, les seals que nous ayons pu examiner, ne sont pas considérables, et ne pourroient

guères suffire que pour une forge catalane, telle qu'elles sont en usage en Corse; mais on m'a assuré qu'à trois ou quatre lieues, en remontant la Restonica, il y avoit de très-beaux bois; j'en ai également vu du côté de San-Pietro, qui m'ont paru assez étendus; c'est ce que je vérifierai, en faisant la visite, sitôt que la tranquillité sera rétablie dans le pays.

Ces ressources en bois une fois constatées, on pourroit peut être construire un haut fourneau, tel que ceux qu'on emploie communément en France pour l'exploitation des mines de fer; et s'il arrivoit que ces ressources ne fussent point assez abondantes pour fournir au travail d'un pareil fourneau, on pourroit se réduire à des fourneaux d'un moindre produit, et par conséquent d'une moindre consommation, tels que ceux du Dauphiné et de la Savoie; il faudroit quatre mineurs et deux manœuvres pour faire les tentatives que j'ai proposées, le long et dans la partie supérieure de la montagne; et j'estime qu'elle coûteroit ensemble environ quatre mille livres. Je suppose, outre cela, que l'on suive pendant une année, avec trois mineurs et un manœuvre, la galerie à laquelle on travaille actuellement sur le filon principal; car avant de faire la dépense d'une forge, il convient de suivre, au moins un an, un filon de mine de fer, afin de ne point se jeter au hasard dans une dépense aussi considérable que celle de ces sortes d'établissements. Il arrive, en effet, quelquefois

que des filons de mines de fer très abondans à la superficie, ont manqué après quelques mois d'exploitation.

Ce travail d'un an sur le filon principal, en y ajoutant les tentatives ci-devant mentionnées pour la partie supérieure, pourra coûter, dans le courant d'une année, environ douze cents livres.

Mine de cuivre et mine de plomb de Valdica, district de l'Isle Rousse, canton de Giusani.

On trouve dans la plaine de Caccia, un filon de mine de cuivre, à peu de distance du village de Valdica, et près du chemin qui conduit à Castifao. Il ne paroît point à la superficie du terrain; mais il semble s'augmenter et devenir mieux réglé, à mesure qu'il gagne la profondeur; on ne voit dans le haut qu'une pyrite dispersée dans la gangue, mais qui devient sensiblement de plus en plus chargée de cuivre, à mesure qu'on travaille; en sorte qu'il se trouve, à peu de profondeur, des morceaux très-chargés de mine de cuivre jaune, connue sous le nom de pyrite cuivreuse.

Ce filon est un peu incliné, mais non pas assez pour en rendre l'exploitation difficile: il paroît des mieux disposés pour faire naître l'espérance qu'il donnera une bonne mine. Il faut cependant observer qu'il passe, à peu de distance de cet endroit, une veine de quartz sauvage, à laquelle on doit faire d'autant plus d'attention, que ces sortes de veines sont sujettes à couper les filons; mais comme celui-ci est d'ailleurs assez bien disposé, et qu'il ne

fant qu'un travail de quelques mois pour s'en assurer, on ne peut se dispenser de faire cette tentative, d'après laquelle on déterminera les travaux qu'il conviendra de faire.

Les différens échantillons que j'en ai rapportés, m'ont rendu, à l'essai, de dix-huit à vingt-une livres de cuivre par quintal de mine trayée. Comme il sera nécessaire, avant d'établir une fonderie, de travailler ce filon au moins une année après avoir reconnu si la veine de quartz coupe le filon, nous estimons qu'il faudra trois mineurs et un manœuvre pour suivre cet ouvrage, qui reviendrait à neuf mille livres; en y joignant les frais de la tentative dont nous avons parlé, laquelle coûtera environ trois mille livres, on auroit une dépense totale d'environ douze mille livres, pour ce qui concerne cette mine.

A une demie-lieue de Valdica, sur la gauche, et à quelque distance du même chemin qui conduit à Castifao, se trouve, presque au sommet de la montagne, un filon de mine de plomb qui a été anciennement exploité. Ce travail paroît d'une certaine étendue, quoique fort mal dirigé; il est entièrement rempli de décombres, ce qui m'a empêché d'y entrer, attendu que pour le vuider, il auroit fallu un travail trop long, que les circonstances ne permettoient pas. Le minerai que l'on trouve à l'entrée de ces travaux est fort chargé de pyrites, et le filon est très-confus à la superficie, en sorte que l'on ne peut porter aucun jugement certain sur ce que l'on en peut espérer. On l'a d'ailleurs attaqué dans un endroit

fort élevé, et il est rare que dans ce genre on fasse des travaux fructueux dans une pareille position; de manière que pour avoir des notions satisfaisantes sur cet objet, il sera nécessaire de commencer par vuider les anciens travaux, et suivre ce filon une couple de mois, dans l'intérieur des ouvrages déjà faits, afin de pouvoir s'assurer de sa qualité, et déterminer en conséquence le travail qu'il convient d'y faire.

Les échantillons que j'ai rapportés m'ont rendu, à l'essai, de 34 à 39 livres de plomb, et 3 gros d'argent, par quintal de mine trayée.

Il est à présumer que, dans la profondeur, le minerai sera moins chargé de pyrites, et sera par conséquent plus riche. C'est pourquoi je pense qu'on sera obligé d'attaquer le filon plus bas; ce qui se fera avec d'autant plus de facilité, que les travaux dont j'ai parlé se trouvent dans un endroit où la montagne a assez de pente.

Comme on ne peut juger de la profondeur des travaux, on ne peut en apprécier le décombrement; mais pour en donner une idée, je supposerai qu'avec une centaine d'écus, on pourra le faire, s'il n'y a point d'éroulement considérable dans l'intérieur. Si l'on ajoute à cette dépense celle de deux mineurs, qui travailleront une couple de mois, le tout ensemble pourra coûter une centaine de pistoles.

En général, les montagnes de ce pays sont remplies d'indices de filons, et m'ont paru propres à faire des découvertes qui seroient d'autant plus fructueuses, qu'il se trouve dans

les environs assez de bois pour fournir aux exploitations.

Mine de Lento, district d'Oletta, canton de Sar-Quilico.

A environ un mille de Lento, et à peu de distance du sentier qui conduit à Saint-Florent, on trouve sur le sommet de la montagne différentes tentatives qui ont été faites sur des veines que l'on a prises pour de la mine de cuivre grise. On dit que c'est Paoli qui a fait faire ces recherches ; ces veinules ne sont autre chose que de mauvais aimant recouvert d'un peu de verd de montagne.

Rien n'annonce au reste un filon bien caractérisé. On l'aperçoit un peu sur la pente de la montagne, du côté de Lento, et il passe sous un groupe de rochers détachés, ce qui a empêché de le suivre dans le pied de la montagne.

Les échantillons que j'ai rapportés de ce minerai, m'ont rendu de cinq à six livres de cuivre au quintal, et beaucoup de fer, ce qui en rend l'essai fort difficile ; il ne réussit même pas par les voies ordinaires, ce qui fait que la fonte en grand seroit fort difficile, pour ne pas dire impossible.

D'après ceci, il faut conclure que ce filon ne mérite pas que l'on fasse de dépense pour son exploitation.

Résumé général.

Il résulte de tout ce que nous venons d'observer dans ce mémoire :

1°. Que l'on peut hasarder une tentative à la mine de Vensolasca.

2°. Que les mines de Linguizetta et de Corté, ainsi que celle de cuivre à Valdica, sont les principales mines à faire exploiter, parmi celles que j'ai vues.

3°. Qu'il sera à propos de faire des tentatives sur le filon de Vezzani, et de tenter en même-temps des recherches suivies dans ce canton.

4°. Qu'il faut décombrer les anciens ouvrages de la mine de plomb de Valdica, pour pouvoir porter un jugement sur cette mine.

5°. Qu'il faut renoncer absolument à suivre celle de Lento.

Si l'on vouloit entreprendre en même-temps ces travaux, il faudroit se procurer le nombre de mineurs qui suit :

SAVOIR.	Mineurs.	Manœuvres.
Pour la mine de Vensolasca	2	2
Pour les deux filons de Linguizetta	6	2
Pour celui de Vezzani	2	2
Pour la mine de fer de Corté	7	3
Pour celle de cuivre de Valdica	3	1
Pour celle de plomb du même endroit	2	1
	<hr/>	<hr/>
	22	11

Ces travaux pourront coûter, savoir :

Pour la tentative à faire à Vensolasca	3000 liv.
Pour l'exploitation du premier filon de Linguizetta	30000
Pour l'exploitation du deuxième filon	20000
Pour la tentative de Vezzani	1800
Pour les tentatives et exploitation de la mine de fer de Corté	10000
Pour <i>idem</i> de la mine de cuivre à Valdica	12000
Enfin pour le décombrement et travail de la mine de plomb du même endroit	1000

TOTAL 79800 liv.

Il est bon d'observer que les cinquante mille livres portées dans les deux articles de Linguizetta , ne se trouveront employées que dans le courant d'environ trois ans , qu'il faut pour exécuter les travaux que nous avons proposé de faire sur ces filons ; ce qui par conséquent sera moins onéreux.

Il résulte donc de tout ceci , qu'il faudra vingt-deux mineurs et onze manœuvres , et que tous ces travaux coûteront ensemble quatre-vingt mille livres.

Je dois observer que je ne comprends point dans cette somme les frais de régie , ni ceux qui seront à faire pour l'établissement des fonderies. Je suppose encore que le pays sera tranquille , ainsi qu'on a droit de l'espérer ; et qu'il n'arrivera pas non plus de ces événemens qu'on ne peut prévoir , tels qu'une roche sauvage extrêmement dure , qui traverse les travaux , et qui ne s'apperçoit point à la superficie du terrain , ou des maladies considérables qui peuvent survenir aux mineurs , et autres événemens semblables.

Signé DE GENS ANNE.

A Bastia , ce premier janvier 1793.

OBSERVATIONS

SUR la prétendue mine de charbon de terre dite de la Désirée , commune de Saint-Martin-la-Garenne , district de Mantes ;

Par le citoyen DEODAT DOLOMIEU.

Essai sur la constitution physique du canton où est située cette prétendue mine.

LA Seine, dans la partie de son cours qui va de Mantes à Bonnières , coule d'abord l'espace de trois quarts de lieue , dans la direction de l'est à l'ouest , sur une ligne à-peu-près droite ; elle se courbe ensuite un peu vers le sud jusqu'à Rolleboise ; là , elle paroît vouloir rétrograder , en parcourant une ligne à-peu-près parallèle à celle qu'elle vient de descendre ; et elle fait ensuite un très-grand contour , presque circulaire , avant d'arriver à Bonnières , où elle reprend la direction de l'ouest qui la porte à Vernon. Le chemin direct qui va de Rolleboise à Bonnières , a moins d'une lieue ; le contour que fait la rivière , en allant d'un de ces villages à l'autre , est de cinq lieues.